

geance, d'office et de secret qu'ils avaient prêtés. » Selon le témoignage même de plusieurs de ces collaborateurs canadiens, « ce qui les a poussés à agir comme ils l'ont fait, c'est leur idéologie politique et la formation psychologique reçue dans les cercles d'étude », les gains d'argent n'étant qu'un « titre supplémentaire à ajouter au mobile premier suscité par les cours de formation psychologique donnés dans les *cellules* communistes ».

Cette école de communisme agissant, les *cellules*, remplit son rôle à merveille. On s'attache à recruter des élèves, les futurs candidats de l'espionnage soviétique, d'une grande intelligence et de position sociale influente. Un grand nombre de fonctionnaires ainsi gagnés aux idées communistes et aux activités subversives « possèdent un niveau d'éducation remarquable, et beaucoup d'entre eux étaient tenus par leurs collègues dans les services ou ministères où ils étaient employés pour des personnes d'une habileté et d'une intelligence rares... Les classes de la société où se recrutent les membres secrets englobent les étudiants, les hommes de science, les instituteurs, les employés de bureaux ou d'entreprises, les personnes qui se livrent à quelque travail de nature administrative et tout groupe d'hommes censés obtenir quelque emploi dans les services de l'État ». De ces candidats on exige qu'ils aient « la foi en l'idéologie communiste » ou du moins qu'ils « y soient sympathiques et susceptibles d'y venir ». Le centre de recrutement et d'opération pour ces *cellules* est le parti communiste canadien: les témoignages sont nombreux et formels à ce sujet.

FORMATION IDÉOLOGIQUE

On soumet les membres de ces cellules à l'étude d'ouvrages philosophiques — « dont certains sont loin d'être superficiels » — et à l'étude des situations concrètes des différents pays, toujours dans un esprit de critique à l'égard des démocraties occidentales et à l'égard « des idéaux de la société démocratique ». Le jeune adhérent est de plus habitué graduellement « à l'atmosphère et à l'éthique de la conspiration ». Les enquêteurs ajoutent: « On peut aisément se faire une idée de l'effet général que peuvent produire à la longue sur un jeune homme ou sur une jeune femme ces réunions secrètes, ces relations secrètes, ces objectifs, ces projets et ces plans secrets... On encourage l'adhérent clandestin à ne jamais être franc et honnête, en dehors des réunions secrètes dans les *cellules*, quant à ses attitudes ou ses vues politiques réelles. Apparemment, on l'amène à croire que la franchise à ce sujet équivaut à une dangereuse indiscretion et à une menace latente à l'ensemble de l'organisme... » Il semble bien que cette formation « ait pour résultat inévitable la désintégration graduelle des principes moraux reconnus, comme la franchise, l'honnêteté, l'intégrité, le respect des serments ». Cette école des *cellules* fournit à la cause des collaborateurs remarquablement endoctrinés et relativement désintéressés, obéissant aveuglément

aux ordres reçus et aux directives des chefs, « sans poser de questions ».

Cette méthode de recrutement n'en exclut pas d'autres de tout genre, la vie étant trop complexe, disent nos amis, pour se limiter à une seule méthode d'action ou de recrutement. Ils ne reculent pas devant le chantage, exploitant les faiblesses de leurs agents ou bien, comme pour les Ukrainiens et les Polonais du Canada, menaçant les candidats trop récalcitrants de représailles contre des parents restés en Russie ou en territoires annexés.

INFILTRATIONS

Les agents de Moscou ont pu, par ces collaborateurs ainsi recrutés et formés, s'infiltrer dans les milieux et dans les organismes capables de favoriser la propagande de leurs idées. Ils visent à prendre la haute main « grâce à l'élection de membres secrets aux comités de direction, sur le plus grand nombre possible d'organismes agissants comme les syndicats ouvriers, les associations professionnelles et les grandes sociétés sans attaches politiques comme les mouvements de jeunes et les unions de libertés civiles. Dans le même ordre d'idées, les membres ou adhérents secrets du parti communiste peuvent être utilisés à l'organisation de sociétés nouvelles ostensiblement indépendantes de toute affinité politique et aux vastes ramifications, après quoi ils verront à occuper, eux et leurs adhérents, des postes de commande au sein des comités de régie de ces sociétés ».

Cette vaste organisation gravite autour du parti communiste aux ordres de Moscou. Ces ordres « ne s'appliquaient pas seulement à la ligne de conduite générale qu'aurait à adopter la propagande communiste, mais comportaient encore des instructions sur les techniques d'opération. Ainsi, par exemple, il était question de créer ou de prendre la direction d'organismes spéciaux tels que la *Canadian Association of Scientific Workers*, d'occuper des postes importants dans les syndicats ouvriers..., d'ordonner à certains communistes canadiens secrets de prendre provisoirement une attitude anticommuniste, de mettre des membres aux postes de commande dans les conseils de direction des mouvements de jeunesse, des comités d'amitié internationale, etc., qui pourraient présenter quelque intérêt au point de vue propagande ».

L'OPINION PUBLIQUE

Les révélations de l'enquête ouvriront les yeux de plusieurs, espérons-le, sur les visées et les méthodes soviétiques. On recevra dorénavant avec un esprit critique certaines nouvelles d'origine russe. On se montrera plus méfiant devant ces slogans, ces expressions à relent fortement communiste: *fascisme, dictature, ou antisémitisme* dont les compères, dit l'enquête, ont l'habitude de se couvrir dans leur recrutement. Il est à espérer que certaines personnalités, à l'âme éternellement naïve, hésiteront désormais à